

Un grand étang

Ou l'un des plus grands de la Brenne, puisqu'il couvre près de 90 ha ! Il est aussi l'un des plus anciens : le concernant, les premières mentions remontent au tout début du XVI^e siècle. Il se situe sur une "chaîne d'étangs" qui naît à l'amont avec les étangs Brun (le Grand et le Petit), presque aussi vieux que lui, et s'en va rejoindre l'Yoson, à quelques centaines de mètres de là.

Depuis longtemps, il est dédié à l'élevage du poisson, carpes principalement, mais aussi brochets et poissons blancs. Aujourd'hui, il se pêche le 1er novembre de chaque année (la pêche est ouverte au public).

A côté, un petit étang (l'étang Piétron), d'âge équivalent semble-t-il, vient d'être restauré.



Carte de Cassini vers 1770 © DR

Hier, un paysage d'eau, de labours et de landes

Aujourd'hui, le site c'est essentiellement de l'eau et des bois. Mais hier ? Rien de tel ! De l'eau, certes, quasiment inchangée. Que cernent non pas des taillis, mais des landes, des labours et parfois des prés. En tous cas, une végétation plus rase, C'était il y a deux siècles.

A l'époque, la vie agricole repose surtout sur le duo « labours » et « landes » : les premiers produisent la céréale dont on fait le pain, les secondes nourrissent le bétail – elles remplacent alors les prairies, plutôt rares. Que l'on en juge : sur le site de Bellebouche, elles s'imposent sur près de 140 ha.



© E Trotignon

Le bétail ? Plutôt des moutons errant dans la lande et des vaches pâturent dans la queue de l'étang, tous à la recherche d'une nourriture qui n'a rien de bien consistant... Cela n'a rien à voir avec nos modernes méthodes d'élevage d'aujourd'hui.

Sur le site de Bellebouche, le paysage est alors conforme à celui qui s'observe partout ailleurs en Brenne : de l'eau, des labours et des landes.

La lande ou « brande »

En Brenne, la lande ou « brande » se compose surtout de bruyères (à balais, cendrée), de callune, d'ajoncs, nain et d'Europe, de genêt à balais. Elle correspond à des sols pauvres et acides, à la fois séchants (l'été) et mouillés (l'hiver).

Hier très abondante, elle se réduit aujourd'hui à une peau de chagrin. Sur le site de Bellebouche, c'est le taillis qui lui a directement succédé : une fois vaches et moutons disparus, elle s'est laissée peu à peu boisée. Ailleurs, en Brenne, elle a souvent été remplacée par les labours.



© Lande de Bruyère à balais et de Bruyère cendrée (en rose) © E Trotignon

Aujourd'hui, un peu partout menacée de disparition, la « brande » est désormais repérée par l'Union européenne en tant que « habitat remarquable ». A protéger, donc !

Des trouvailles naturalistes

Malgré son apparente homogénéité paysagère (de l'eau et des bois, essentiellement), le site de Bellebouche recèle de grandes richesses naturelles, dues à une mosaïque de petits milieux enchevêtrés.



Hespérie (*Thymelicus sp.*) © J Beaumont

C'est ainsi qu'ont été recensés une douzaine d'habitats remarquables, dûment reconnus au niveau européen, des espèces de plantes en quantité, certaines d'ailleurs assez rares (hélas, menacées), des oiseaux d'eau (hérons, Martin-pêcheur...), de lande (Pie-grièche écorcheur, Fauvette pitchou...) de bois (Pic mar...), des papillons de jour (21% des espèces recensées en France, ce qui n'est pas si mal), quantités d'autres insectes (libellules...), mammifères (loutre, Campagnol amphibie...), grenouilles, rainettes et crapauds qui s'entendent les nuits de printemps. Sans oublier la fameuse Cistude d'Europe, emblème des étangs de la Brenne...

Des hérons comme vous n'en voyez pas souvent

Depuis l'un des observatoires situé près de la queue de l'étang, vous pouvez, d'avril à juillet, admirer le ballet ininterrompu des hérons en vol ou se posant au nid, des blancs, des pourpres, des gris : ils sont des dizaines à tournoyer, à voler, puis à disparaître brutalement, réunis sur le même massif de saules marsaults. Ici, pas moins de 5 espèces, Hérons cendrés, pourprés, garde-bœufs, bihoreaux, Aigrettes garzettes se donnent rendez-vous. Du début du printemps jusqu'au milieu de l'été, ce beau monde s'entend et se voit, se laisse photographier...



© E Trotignon

C'est l'époque des amours, de la reproduction, puis des petits encore au nid. A la pointe de vos jumelles, vous pouvez observer les allées et venues des parents, la becquée donnée aux jeunes, le mouvement des têtes à demi cachées dans des saules qui moutonnent devant une rangée plus sévère de grands pins.

Si vous êtes seul(e) dans l'observatoire, vous aurez la chance de vous imprégner d'une ambiance un peu particulière : vent sensible dans les grands pins environnants, taches claires (plumages des hérons), posées sur les bouquets de saules qui vous font face, cris rauques et sonores, parfois surprenants... Matin ou soir, l'effet est magique ! Devant vous, se trouve l'une des plus belles et plus importantes colonies de hérons de la Brenne.

Des pins de toutes espèces

Sur le site de Bellebouche, le pin est très présent : Pin sylvestre (*Pinus sylvestris*) reconnaissable à son écorce de couleur saumonée, Pin maritime (*Pinus pinaster*) plus sombre quant à lui et Pin laricio (*Pinus nigra*). Aucun n'est local et tous ont été plantés pour des raisons particulières, économiques. Les deux premiers, au XIXe siècle, en lien avec les 4000 ha du massif de Lancosme proche, né de la volonté d'un seul propriétaire, Benoît Crombez, désireux d'assainir la Brenne ; le troisième, plus récemment, et vous le distinguerez à ses troncs plus serrés, sagement alignés.



La falaise de grès et ses Pins maritimes © H Prudent

A sa manière, le Pin maritime est la « vedette » forestière du site. Au bord de l'eau clapotante, il trône sur les falaises de grès. Du genre imposant, il inspire le photographe, attire le promeneur qui aime ses clairs-obscurs jetés sur les bruyères en fleurs.

Un site fréquenté depuis longtemps

Tous les ans, plusieurs milliers de personnes, vacanciers, campeurs, visiteurs d'une journée, randonneurs, cavaliers ou vététistes, sportifs d'été, etc. fréquentent le site de Bellebouche. Ils apprécient la plage dite « du Cœur de la France », le long sentier circulaire dans les bois (7,5 km), les observatoires propices à une pause tranquille, d'où ils peuvent contempler les nénuphars blancs, les hérons en vol, quelques canards égarés...



© Archives départementales de l'Indre

Mais sait-on que, déjà, nos grands-parents connaissaient ce site ? Dès les années 1930, il draine le voisinage pour une baignade en famille ; puis, les loisirs se développant, les touristes viennent de plus loin. Parfois même de très loin, séduits par la merveilleuse vision de la héronnière – une rareté en Europe, aux dires des photographes et/ou ornithologues mordus.

Il faut dire aussi que le site se prête à toutes sortes d'animations. Et, que vous soyez actif ou contemplatif, naturaliste ou sportif, vous êtes quasiment certain d'y trouver votre bonheur !

Des plantes particulières

Malgré le boisement dominant, néfaste aux plantes aimant la lumière, la flore est très variée sur le site de Bellebouche. C'est qu'ici, les conditions de vie sont multiples et il suffit d'un simple carré de sol soumis au soleil, à l'humidité ou encore à l'acidité – ces critères se combinant également entre eux - pour qu'apparaissent toutes espèces de plantes remarquables. Dans une mouillère ou une roselière, sur une butte sèche, près d'une petite mare ou une allée sableuse, en des lieux indemnes de toute chimie agricole, elles se mettent à pousser, certaines assez rares.



Gentiane pneumonanthe (*Gentiana pneumonanthe*) © E Trotignon

Une telle variété et qualité de micro-milieus explique que la flore soit ici originale. Sur ces minuscules points, souvent isolés, ont ainsi, en 2014, été recensées pas moins de 53 espèces dites remarquables (sur les 328 identifiées dans le périmètre du Parc naturel régional de la Brenne). Ce qui n'est pas négligeable ! Parmi elles, certaines sont minuscules et, il faut le dire, peu attrayantes à l'œil ; mais il en est d'autres, plus visibles et ô combien charmantes : par exemple, la Sérapia langue (*Serapia lingua*) ou la Gentiane pneumonanthe (*Gentiana pneumonanthe*). La première est, rose, délicate, du printemps, la seconde et ses cloches d'un beau bleu tirant sur le violet, de la fin de l'été.

Nénuphars au centre de l'eau

Il y a le blanc (*Nymphaea alba*) et le jaune (*Nuphar lutea*). Mais le premier, surtout, retient l'attention. Il est magnifique avec sa corolle blanche aux 40 pétales, ses feuilles plates en forme de cœur comme posées sur l'eau, ronds verts agglutinés et flottant sur la masse liquide.



© Nénuphar blanc (*Nymphaea alba*)

Et d'autant plus magnifique qu'il se raréfie : hôte habituel des cours d'eau peu remuants et des étangs tranquilles, il pâtit de toutes sortes d'agressions extérieures qui finissent par amenuiser dramatiquement ses populations : faucardage (opération qui consiste à couper la végétation des étangs), hier pesticides jetés dans l'eau pour la rendre libre et circulante aux poissons, aujourd'hui, voracité des rats musqués et autres ragondins, friands de ses tiges aquatiques et qui, sur sa base, se font de véritables festins.

C'est pourquoi, l'étang de Bellebouche lui est essentiel. Et pour cause : il est l'un des derniers étangs de la Brenne à en posséder encore autant. Pour vous en persuader, il vous suffit, par une belle journée d'été, de vous poster dans l'un des observatoires : de près, vous admirerez ses belles nappes blanches et ne serez pas déçu...

Une prairie pour des Sérapias

La Sérapia langue (*Serapia lingua*) est une petite orchidée par comme les autres : elle porte 4 à 5 feuilles étroites, elle est assez grêle, de taille moyenne et pauvre en fleurs. Mais quelles fleurs ! Une couleur variant du rose très pâle au rouge brun, des pétales sur lesquels se tracent de fines nervures sombres, un casque noir...

Vous la trouverez facilement, au début du mois de juin, sur les quelques prairies bordant l'étang : elle est de soleil, apprécie les sols humides mais acides, sans grande végétation herbacée, ayant ainsi toute latitude pour s'épanouir ; elle se multiplie de manière végétative (par les tubercules, de proche en proche), ce qui explique qu'elle pousse rarement seule – de fait, elle s'épanouit facilement en groupe.



Sérapia langue (*Serapia lingua*) © E Trotignon

Assez commune en Brenne, elle l'est beaucoup moins ailleurs, dans l'Indre et en Région Centre Val de Loire. Raison pour laquelle elle est protégée.

La « queue de l'étang »

Sur le bord de la RD 21, ressort la « queue de l'étang ». Il s'agit d'une zone humide, pas trop profonde, qui, doucement, vient se confondre avec la terre ferme, s'asséchant même à l'heure de l'été. Aujourd'hui, elle est encombrée de saules, de carex, joncs et autres roseaux – on dit qu'elle est atterrie.



© E Trotignon

Il n'en a pas toujours été ainsi : hier, les vaches la pâturaient. Ce faisant, elles suffisaient à son entretien puisque, en consommant la végétation au fil des jours, elles l'empêchaient de se développer. D'ailleurs, en temps de canicule, elles aimaient stationner là, profitant d'une relative fraîcheur comme d'une alimentation restée à peu près assez verte.

Rien de tel aujourd'hui. Les vaches disparues depuis longtemps déjà, les joncs, roseaux, carex prennent place, grandissent, élargissent leur emprise. Puis viennent les saules marsaults qui, appréciant la vase profonde, y prennent solidement racine au point de constituer comme un petit bois mouillé. Là, dans un entrelacs de tiges et de branches, fourmille tout un petit monde bruisant de vie : insectes qui bourdonnent, oiseaux se cachant.

Cette « queue d'étang » a, dans les années 1860, été coupée par une route dite « agricole », créée sous Napoléon III pour désenclaver la Brenne. C'est l'actuelle RD 21.

La prairie à molinie

Près de la queue de l'étang, s'étend une vaste prairie dite à molinie. La Molinie bleue (*Molinia caerulea*) est une graminée qui se reconnaît facilement à la finesse de ses tiges, ondulant doucement par temps de grand vent. Par dessus tout, elle apprécie les sols humides et engorgés, pauvres en éléments nutritifs.



© E Trotignon

Autrefois, les vaches la pâturaient et l'on y prenait le foin pour la litière. Mais, inutilisée aujourd'hui, elle a tendance à s'étendre, à dominer le reste de la végétation, si bien qu'elle forme une prairie haute et dense, plutôt uniforme. Cependant, çà et là, sur sa lisière, poussent quelques Gentianes pneumonanthes (*Gentiana pneumonanthe*), Cirses des anglais (*Cirsium dissectum*) et autres espèces remarquables.